

ORIGINES LOINTAINES DU SYNCRÉTISME AFRO-CATHOLIQUE AU BRÉSIL ET PERSPECTIVES D'AVENIR

GISEÈLE COSSARD-BINON

Il nous a paru intéressant de noter ici, d'une part certaines informations rencontrées lors de recherches effectuées sur les sources africaines de la tradition congo-angola au Brésil et, d'autre part, l'évolution du syncrétisme et ses perspectives d'avenir.

Les problèmes du syncrétisme afro-catholique ont éveillé l'attention de nombreux chercheurs (1). En 1939 et en 1960, Roger Bastide réunit dans un tableau très complet les différentes correspondances entre les divinités africaines et les saints catholiques. Signalons que, depuis cette époque, il n'y a eu aucune unification du système, que les correspondances varient suivant les informateurs. Tout dépend de la tradition à laquelle se réfèrent les chefs des différentes maisons de culte, tradition qui ne découle pas seulement d'une nation particulière — ketu, gege, ijjesha, efan, congo ou angola — mais plus précisément de la maison de culte dont chacun est issu. Il n'y a donc, pour l'instant, aucune unité.

(1) Sur le syncrétisme afro-catholique, voir:

BASTIDE, Roger. Contribuição ao estudo do sincretismo católico fetichista. *Sociologia do Folclore Brasileiro*. S. Paulo, Anhembi, 1955. p. 106-133.

———. *Les Religions Africaines au Brésil*. Paris, Presses Universitaires, 1960. p. 222-225, 362-396. (Tradução em português — Religiões Africanas no Brasil; contribuição a uma sociologia das interpretações de civilizações. S. Paulo, Pioneira, 1971. 2 v.

FERNANDES, Gonçalves. *Xangôs do Nordeste*. Rio, 1937.

———. O sincretismo gegé-nagô-católico como expressão dinâmica dum sentimento de inferioridade. *Les Afro-Américains*. Dakar, 1953. (Memoire de I.F.A.N., n.º 27)

HERSKOVITS, Melville. African Gods and catholic saints in New World Negro Beliefs. *American Anthropology*. 39, (4): 635-643, 1937.

KOCKMEYER, Pr. Thomas. Candomblé. *Santo Antônio; Revista Franciscana do Brasil*. 14, (1): 26-36, 14, 2, 123-139, 1936.

LEYRIS, Michel. Note sur l'usage des chromolithographies catholiques chez les vaudouissants d'Haiti. *Les Afro-américains*. Dakar, 1953. p. 201-208.

QUERINO, Manuel. *Costumes africanos no Brasil*. Rio de Janeiro, Civ. Brasileira, 1938. p. 47-54.

RAMOS, Artur. *O Negro brasileiro; etnografia religiosa*. 2. ed. S. Paulo, Ed. Nacional, 1940. p. 105-122.

———. A aculturação negra no Brasil. S. Paulo, 1942.

RODRIGUES, Nina. O animismo fetichista dos negros bahianos. Rio de Janeiro, Civ. Bras., 1935. 119 p.

Il est d'usage de voir l'origine de ce syncrétisme dans la pression culturelle exercée jadis par la classe dominante blanche sur la masse des travailleurs noirs dans la société esclavagiste blanche brésilienne, le culte des saints permettant de dissimuler celui des divinités africaines. Cette opinion ne nous paraît justifiée qu'en partie. En effet, nombre d'esclaves venus du Congo ou de l'Angola avaient été baptisés avant d'être embarqués; certains même avaient été catéchisés. L'évangélisation du Congo avait commencé peu de temps avant l'arrivée des Portugais. Dès 1596, le Congo avait été érigé en diocèse. En 1640, bien qu'il n'existât point de colonie de peuplement blanc mais seulement des comptoirs disséminés sur la côte, une mission de capucins s'était installée en différents points du pays, si bien que de 1673 à 1701, les pères baptisèrent plus de 340 000 personnes. 49 missionnaires y moururent durant cette période de 28 ans, 36 étaient repartis en Europe après un séjour variant entre quatre et quinze ans⁽⁴⁾. En 1701, les dix missionnaires restants se trouvèrent alors aux prises avec des difficultés considérables. Une secte s'était fondée dont les adeptes allaient en augmentant. Des saints, et plus spécialement Saint Antoine, se réincarnaient dans certains des fidèles qui allaient prêchant et faisant des miracles. La correspondance des Pères avec Rome donne de nombreux détails sur ces adeptes, les Antoniens, et sur leur comportement. Le père Laurent de Lucques dit qu'un jour, alors qu'il était en tournée de mission, "arrivèrent à la Banza de Sogno deux ambassadeurs de la cité de San Salvador, auparavant la résidence des rois de Congo. Ils étaient envoyés, disaient-ils, par un mort ressuscité dans lequel était entré Saint Antoine"⁽²⁾. Il note aussi qu'à Ita "demeurait un de ces imposteurs qui se disait être Saint Antoine, qu'il s'y trouvait un autre appelé Saint Jean, que dans le village où nous nous rendions le lendemain, il y avait une femme qui se faisait passer pour Sainte Lucie. Celle-ci, d'après ce peuple égaré, mourait; on l'arrangeait comme on fait pour un cadavre; ce qu'elle paraissait être pour quelques jours de la semaine. Puis, elle ressuscitait. Elle mourait et ressuscitait ainsi chaque jour de la semaine"⁽³⁾. Laurent de Lucques parle aussi de trois femmes "qui se faisaient honorer avec le nom de Sainte, l'une appelée Sainte Anne, l'autre Sainte Ursule et la troisième Sainte Lucie"⁽⁶⁾.

(2) CUVELIER, Mrg. J. *Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717)*. Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, 1953. Tome XXXIII. p. 159. (Trad. annotées par: Inst. Royal Colonial Belge-section des sciences morales et politiques. Memoires-Collection n.º 8)

(3) ————. ————. p. 186.

(4) JADIN, Louis. Le Congo et la secte des Antoniens. Restaurations du Royaume sous Pedro IV et la "Saint Antoine" congolaise (1694-1718). *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*. Bruxelles, Inst. Hist. Belge de Rome, 1961. p. 436 — .

(5) CUVELIER, Mrg. J. *Relations sur le Congo du Père Laurent de Lucques (1700-1717)*. Bruxelles, Inst. Royal Colonial Belge, 1953. Tome XXXIII. p. 232. (Trad. anotées par: Inst. Royal Colonial Belge-section des sciences morales et politiques. Memoires-Collections, n.º 8)

Bernardo de Gallo et Laurent de Lucques parlent longuement d'une "femme non âgée mais jeune qui faisait des miracles, se disant être Saint Antoine" (7). "C'était une femme noire du Congo appelée Chimpa Vita et au baptême Béatrice. Elle avait l'habitude de mourir chaque vendredi et ressuscitait ensuite le samedi" (8). Elle était accompagnée par une vieille qui "avait dressé dans une chapelle trois pierres: l'une d'elles, disait-elle, était Sainte Isabelle, l'autre Sainte Ursule, et la troisième Sainte Anne" (5). Bernardo de Gallo eut, un jour, une entrevue avec Dona Béatrice et décrivit minutieusement les détails de la scène: "je reconnais en vérité qu'en voyant cette femme et considérant qu'elle marchait sur la pointe des doigts de pied (orteils) sans presque toucher terre avec le reste des pieds, considérant qu'elle faisait mouvoir ses flancs et tout le corps à la façon d'une couleuvre alors qu'elle avait le cou tendu, comme privée d'esprit et qu'elle avait les yeux exorbités, considérant finalement qu'elle parlait d'une façon frénétique avec du délire et que toutes ses allures étaient non réservées mais pernicieuses, je ne crus pas qu'il y eût seulement simulation. J'estimais plutôt que ses actions étaient également diaboliques" (9). Cette conclusion ne pouvait manquer d'être la réaction normale d'un capucin au début du XVIII^e siècle; mais elle contraste étrangement avec l'impression de Laurent de Lucques qui, au contraire, lorsqu'il interrogea D. Béatrice, constata qu'"extérieurement, elle paraissait très dévote. Elle parlait avec gravité, ayant l'air de peser tous ses mots" (10). Il semble que ces deux opinions, si contradictoires sur une même personne, correspondaient en fait à deux états différents; le premier missionnaire avait vu D. Béatrice en transe — c'était une ancienne prêtresse du fétiche Marinda — et le second tout simplement dans son état normal. Cette transe active est à rapprocher de la catalepsie signalée plus haut chez d'autres membres de la secte — ceux qui "mouraient et ressuscitaient" — et nous verrons plus loin qu'il ne s'agit que de deux stades différents du même état.

Notons enfin, pour terminer, le culte des pierres sacrées devenues les représentations des saints, leur support en quelque sorte, pierres associées même à Jésus-Christ comme le signale le père Bernardo de Gallo. Un jour, une vieille femme à qui la Madone était apparue lui montra "une pierre trouvée dans le fleuve Ambriz. Elle disait que cette pierre était la tête du Christ..." (11).

Tous ces éléments nous montrent qu'il existait bien au Congo un mélange du culte des saints avec des coutumes plus authentiquement afri-

(6) JADIN, Louis. Le Congo et la secte des Antoniens. Restaurations du Royaume sous Pedro IV et la "Saint Antoine" congolaise (1694-1718). *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*. Bruxelles, Inst. Hist. Belge de Rome, 1961, p. 553

(7) —————. —————. p. 497.

(8) —————. —————. p. 514.

(9) —————. —————. p. 499.

(10) CUVELIER, Mrg. J. OP. CIT. p. 231.

(11) JADIN, Louis. OP. CIT. p. 495.

caines: culte des pierres sacrées, états paranormaux soit passifs (catalepsie), soit actifs (transe) Ce syncrétisme, violemment combattu par les missionnaires, s'était largement répandu dans la population au cours du XVIII^e siècle et il n'est pas impossible de penser, étant donné sa diffusion à cette époque, que bien des noirs emmenés en esclavage au Brésil en avaient eu connaissance et s'en étaient profondément imprégnés. Il était donc tout naturel que ces croyances hétérogènes se développent avec plus d'intensité au Brésil et se fondent plus intimement dans le contexte local. Dans la société brésilienne cohabitaient les maîtres blancs, véritablement chrétiens, et les noirs de tradition animiste, baptisée certes, mais souvent imprégnés d'un christianisme fort superficiel dont ils n'avaient retenu que le culte des saints. Comme le prêtres étaient fort peu nombreux, que la bonne société n'éprouvait qu'indifférence envers les problèmes de l'évangélisation sérieuse des noirs, tout concourait à développer ce que les capucins italiens du Congo avaient considéré comme une hérésie dangereuse, hérésie qu'ils avaient combattue par tous les moyens en leur pouvoir, par l'excommunication et même par le bûcher. Mais le grain avait été semé

A l'heure actuelle, le syncrétisme afro-catholique reste profondément ancré dans les esprits. Tous ceux qui fréquentent les *candomblés* ou en sont membres, se considèrent comme catholiques, comme de bons catholiques, plus catholiques, disent-ils, que bien des gens baptisés qui ne croient en fait à rien du tout et ne pratiquent aucune religion. D'ailleurs, si l'on n'est pas catholique, on ne peut faire partie d'un *candomblé*.

Nous avons assisté récemment au dilemme qui s'est posé à une mère de saint dans un *candomblé* de Rio ⁽¹²⁾. Une des femmes qu'elle était en train d'initier avait un bébé de huit mois qui supportait mal la séparation imposée par la réclusion de sa mère. La mère de saint se désolait de ne pouvoir laisser le jeune enfant dormir dans le *ronko* ⁽¹³⁾ avec les initiés parce qu'il n'était pas baptisé. N'étant pas lavé du péché originel, il aurait, par sa présence, souillé les lieux et dégradé l'*ase* ⁽¹⁴⁾ que venait de recevoir la jeune initiée.

La plupart des membres du *candomblé* ont coutume de prier et de se signer au réveil, après chaque repas et avant de s'endormir. Leurs prières, catholiques, — Pater, Ave Maria — s'adressent à Dieu ou à la Vierge Marie. Lorsque le père de saint Balbino Daniel de Paula ⁽¹⁵⁾ séjournait au Dahomey, lors du tournage d'un film pour l'O. R. T. F., il assistait chaque matin à la messe avant de commencer sa journée de travail.

Lorsqu'un père ou une mère de saint fait la divination à l'aide de cauris pour connaître la volonté des dieux, il pose devant lui un crucifix pour que Dieu veille sur lui et sur le consultant pendant qu'il converse

(12) Mãe Edina, d'Ossayin — Jardim Primavera. Est. do Rio.

(13) Salle privée où vivent les filles de saint pendant l'initiation.

(14) Force spirituelle, mana.

(15) Fils de l'ase Opo Afonja. *Candomblé ase Opo Aganju*. Santo Amaro de Ipitanga. Estado da Bahia.

avec les divinités. Ce crucifix est maintenu sur la tête de l'initié pendant la cérémonie de la "cura", au cours de laquelle on ferme le corps d'une personne aux mauvaises influences venant de l'extérieur en faisant, sur diverses parties de son corps, des incisions qui sont ensuite ointes de certains ingrédients dont les Saintes Huiles.

L'initiation se termine par une messe d'action de grâces à l'église Nosso Senhor de Bonfim, le premier vendredi qui suit la sortie de la réclusion, parfois même à des visites à trois églises consacrées à des saints différents. Lors de l'agonie d'un initié, il n'est pas rare d'appeler le prêtre pour qu'il lui donne l'Extrême Onction. Après sa mort, on fait dire la Messe du 7.^e Jour à laquelle assistent parents et amis, frères et sœurs d'initiation, tous vêtus de blanc. Une autre messe clôt les cérémonies funéraires (ases), parfois dite dans le barracão⁽¹⁶⁾ même du centre de culte par un prêtre de l'Eglise Catholique Brésilienne⁽¹⁷⁾.

A l'heure actuelle, les deux religions, chrétienne et africaine, s'intégrant et se fusionnent. Le candomblé se répand dans toutes les couches sociales, même les plus élevées et les plus blanches. De plus, les autres sectes, l'Umbanda en particulier, sentant que la tradition africaine originelle se dilue et s'édulcore, vont se retremper aux sources, non point en Afrique, trop lointaine et inaccessible à des bourses modestes, mais par le biais du candomblé. Nombre de pères et de mères de saint de l'Umbanda subissent l'initiation dans des candomblés et modifient peu à peu leur rituel suivant l'enseignement qu'ils viennent de recevoir.

D'autre part, une nouvelle intégration se dessine à partir des religions orientales pratiquées par les Japonais. Il existe déjà des fils et des filles de saint de race jaune, et dans les bazars spécialisés, à côté des casques empanachés d'*ose*, des fers d'*ogun*, des statuettes de l'Immaculée Conception, de Saint Jérôme ou de Saint-Jean-Baptiste, on trouve maintenant des déesses du Bonheur, nouvelles *osun* venues de l'Asie, et de petits Boudhas ventrus en plâtre ou en plastique, autres visages du roi *sango*. Notons, sans nous étendre, ces nouveaux aspects du syncrétisme lesquels n'ont pas encore été étudiées de façon systématique.

Certains déplorent ces apports divers. Rares sont les civilisations "pures". A un moment quelconque de l'Histoire, des contacts s'établissent entre cultures différentes, certains, violents, comme celui résultant de l'esclavage dans le Nouveau Monde; d'autres, plus paisibles, comme celui dû à l'immigration japonaise. A un premier stade, les éléments culturels se juxtaposent pour former comme une mosaïque diaprée; puis, à mesure que les générations se succèdent, la fusion s'opère, se fait plus intime, plus profonde. Pourtant, l'Afrique reste toujours présente et bien vivante. Ainsi enrichie, sans pour autant renier son authenticité, elle devient le fondement d'une civilisation nouvelle.

(16) Vaste salle de danse où ont lieu les fêtes publiques.

(17) Chaque année une messe est dite à la Goméa pour l'âme du père de saint Joãozinho da Goméa. Nous y avons même vu donner la communion parmi l'assistance composée de ses fils et filles de saint.

ORIGEM REMOTA DO SINCRETISMO AFRO-CATÓLICO NO BRASIL E PERSPECTIVAS PARA O FUTURO

A Autora do presente artigo expõe alguns pontos de vista novos sobre a origem do sincretismo afro-católico no Brasil, cuja origem é tradicionalmente apontada na pressão cultural dos antigos governantes brancos do país. A Autora recorda que um grande número de escravos procedentes do Congo e Angola já haviam sido batizados, fato apoiado por documentos em fontes históricas de grande importância que o testemunharam na própria África.

Estes e outros indícios tornaram claro que existiu no próprio Congo uma mistura do culto dos santos católicos com os costumes autenticamente africanos. Encerrando seu artigo, Gisèle Cossard-Binon observa que o sincretismo religioso no Brasil, limitado outrora aos seus componentes tradicionais, amplia-se hoje, assimilando novos elementos que a moderna sociedade brasileira oferece.

REMOTE ORIGINS OF THE AFRO-CATHOLIC SYNCRETISM IN BRAZIL AND PERSPECTIVES FOR THE FUTURE

The authoress of the present article displays some new viewpoints about the origin of the Afro-Catholic syncretism in Brazil, whose origin is traditionally indicated in the cultural pressure of the former white rulers of the country. The authoress reminds us that a large number of slaves proceeding from the Congo and Angola to Brazil had already been christened, a fact supported by documents in historical sources of great importance that witnessed it in Africa itself.

These and other indications make clear that there existed in the Congo itself a mixing of the saint's cult with the authentically African usages. Closing her article, Gisèle Cossard-Binon remarks that the religious syncretism in Brazil, limited before to the traditional components, spreads nowadays, assimilating new elements that the modern Brazilian society offers.